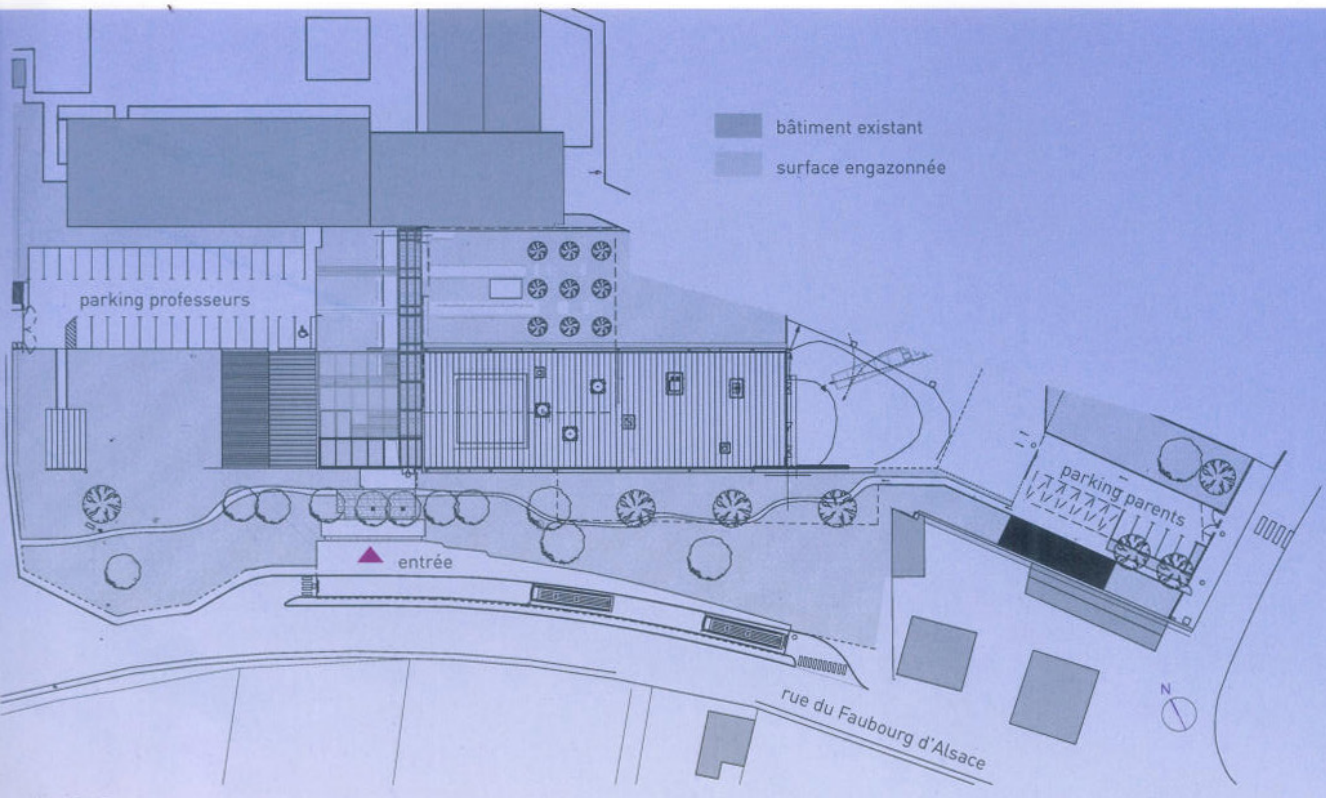
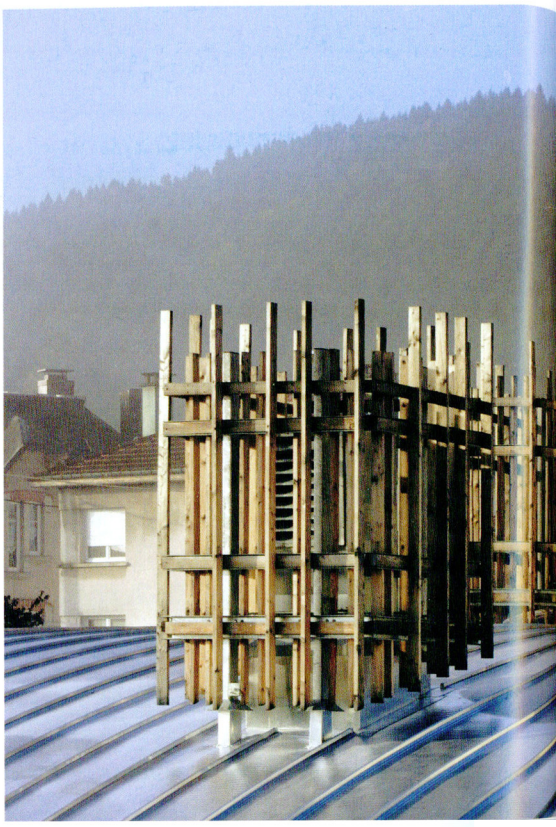
Mise en bouche

Restaurant scolaire et espace théâtral au collège Charlet dans les Vosges

Le programme d'agrandissement du collège Charlet prévoyait un restaurant scolaire, les architectes en ont profité pour repenser globalement les accès et le caractère du bâti existant. Le bois, en usage non structurel, est mis en scène à travers différentes situations d'habillage. Les détails de mise en œuvre et les dessins singuliers de chaque élément confèrent au projet une identité atypique : le nouveau restaurant et ses abords formalisent le seuil de l'établissement scolaire et deviennent, au-delà du site, un véritable signal urbain.


bâtiment existant
surface engazonnée
parking professeurs
parking parents
entrée
rue du Faubourg d'Alsace
N



La coursive fait le lien entre les bâtiments anciens et le nouveau restaurant scolaire. Sa structure poteaux poutres en éléments de bois massif fait contraste avec les fines lames de mélèze utilisées pour les bardages.

Issu d'opérations successives, le collège Charlet souffrait de problèmes d'accès et de circulations internes. Plusieurs entrées mal qualifiées et isolées ainsi que de grands espaces résiduels rendaient le fonctionnement difficile. Afin de recomposer les flux tout en rafraîchissant l'image du lieu, les agences Haha et Mil-lieux ont déplacé l'entrée de l'établissement de la petite rue Charlet vers le front du Faubourg d'Alsace.

Requalifier le site

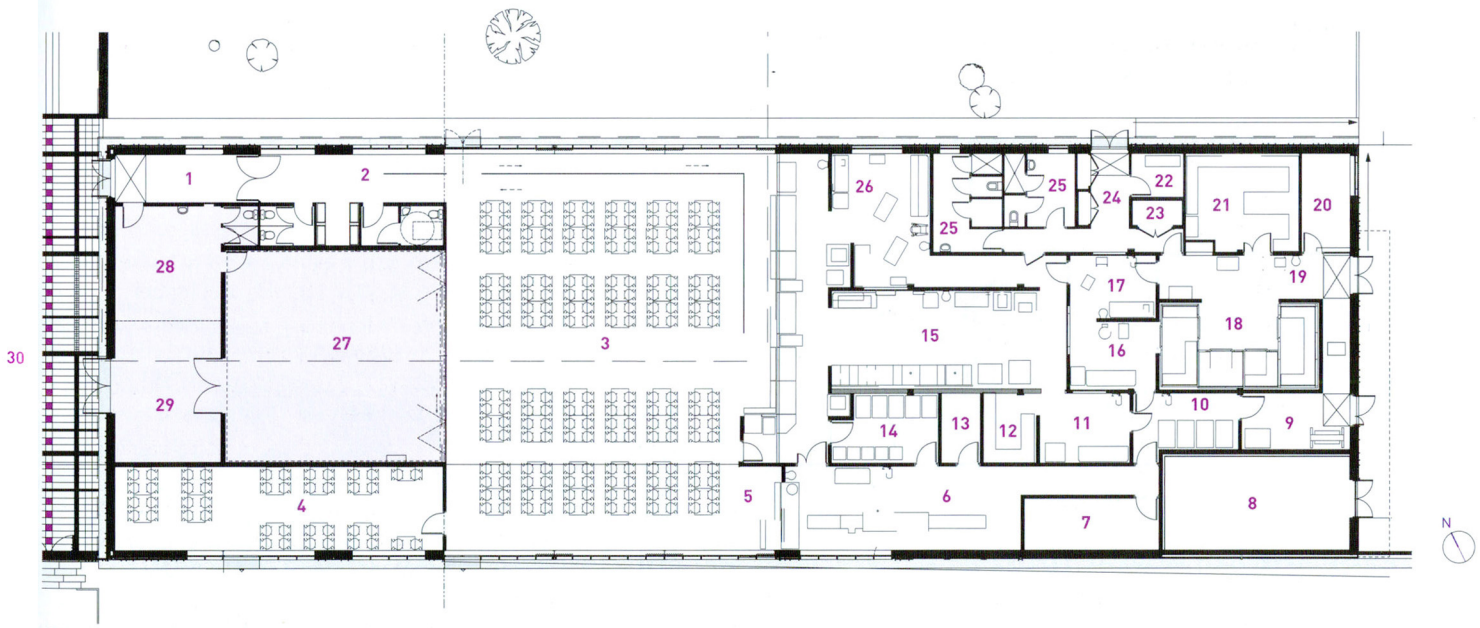
Le nouveau restaurant scolaire et ses annexes se caractérisent par leur capacité à ré-identifier la globalité du site en intervenant localement sur sa façade principale. Le bâtiment s'implante en lieu et place du volume démoli, parallèlement à la rue principale très fréquentée. En respectant la géométrie d'origine du plan-masse, le nouveau programme réussit à s'intégrer tout en affirmant sa singularité. Le projet, bien que résolument contemporain, fait référence aux bâtiments existants par sa géométrie et l'usage de matériaux déjà présents, tels que le bac aluminium en couverture. De faible hauteur, le volume laisse apparaître, en second plan, le collège ponctué par ses « paniers » en bois. La toiture est une cinquième façade, visible d'un côté depuis la rue surélevée et de l'autre depuis la bibliothèque située à l'étage. Les cages de bois rythment la surface en aluminium et entretiennent un rapport direct avec la ligne d'horizon et le paysage lointain : elles deviennent aériennes sur le fond des coteaux sombres plantés de sapins qui encadrent la vallée vosgienne.

Le seuil est signifié par la galerie en bois. Pour y accéder, il faut longer la façade du restaurant, au bord d'un parc. Cet espace vert, autrefois inutilisé et résiduel, fait désormais partie de la séquence d'entrée sur le site et sert également d'espace tampon protégeant du trafic du Faubourg d'Alsace. Parallèlement, une voie a été aménagée spécialement pour les bus qui déposent les enfants directement dans l'enceinte du collège, en toute sécurité. Ce « quai Charlet », proposé par les architectes dès la conception du plan masse, a aussitôt séduit la maîtrise d'ouvrage et la société de transport locale. Le bois à l'état naturel, nouvel ingrédient du site, permet de signaler les axes et la porte du collège. La couverture de la galerie, en méthacrylate transparent, ne laisse apparaître que la maille de bois qui dirige le visiteur jusque dans le hall principal. Ici, les architectes ont créé une boîte de verre et de bois qui intègre les fonctions d'accueil et de secrétariat tout en clôturant la séquence d'entrée.

Mise en scène

À la demande de Gilles Maréchal, un professeur de français passionné de théâtre qui avait établi ses ateliers dans l'ancien réfectoire, le programme

Le nouveau restaurant couronné de ses étonnants paniers en bois est devenu un véritable signal urbain pour le quartier. Il entretient également un rapport au paysage lointain par le jeu des filtres et des transparences.



Plan théâtre et réfectoire

1. Sas d'entrée élèves
2. Accès salle à manger
3. Salle à manger 192 élèves
4. Salle à manger du personnel
5. Dépose plateaux
6. Laverie vaisselles
7. Réserves
8. Chaufferie
9. Stockage cartons
10. Local déchets organiques
11. Plonge batterie
12. Stockage batterie propre
13. Produits lessiviels
14. Stockage vaisselles propres
15. Local cuissons
16. Légumerie
17. Déconditionnement final
18. Chambres froides
19. Hall de livraison
20. Bureau de chef
21. Réserve sèche
22. Réserve cuisine
23. TGTB
24. Entrée du personnel
25. Vestiaires et sanitaires
26. Préparation froide
27. Théâtre – espace de jeu
28. Salle de préparation du théâtre
29. Salle de maquillage du théâtre
30. Porche et services existant

Outre leurs fonctions acoustique et lumineuse, les trois grands puits de lumière sont de véritables événements architecturaux au sein de la cantine.

imposait une mixité d'usage entre le restaurant scolaire et un espace théâtral fonctionnel. Les architectes ont créé un volume opaque au centre du bâtiment. Répondant à l'exigence d'une plus grande hauteur utile, la toiture a été localement surélevée. Les plages d'utilisation décalées permettent de faire cohabiter sans problème restaurant et théâtre. Ce dernier s'ouvre complètement sur l'espace des repas grâce une large cloison amovible : les deux salles sont alors réunies pour accueillir du public. La charpente métallique porte d'une façade à l'autre, sur 18 mètres, afin d'optimiser la structure grâce à un choix technique unique. Les espaces ne nécessitant pas de lumière naturelle (sanitaires, espace théâtral, chambres froides) sont concentrés au centre. Les trois grands puits de lumière qui éclairent le cœur du restaurant sont traités

« Les paniers en bois ont deux fonctions: filtrer l'éclairage zénithal de puits de lumière et masquer les équipements techniques. »

comme des phénomènes lumineux et architecturaux : le plafond lisse s'interrompt, se creuse et fait place à une couronne de bois qui réchauffe la lumière zénithale. L'écartement entre les lames de mélèze forme des pièges à sons, jouant un rôle acoustique en complément du plafond perforé.

La nouvelle cuisine est à la hauteur des ambitions du chef : « Dans l'ancien bâtiment, je souffrais d'équipements vétustes et d'un espace mal agencé qui rendaient difficiles la création et l'improvisation en terme de menu. Les nouveaux locaux, fonctionnels et polyvalents, permettent de travailler à l'aise. Cela nous donne envie d'innover et d'étonner les enfants. » La cuisine est largement ouverte sur le réfectoire pour donner à voir la préparation des repas. Dans la salle à manger, les couleurs sobres laissent parler celles des assiettes alors que dans les cuisines les teintes des faïences revisitent les dégradés d'un nuancier pastel. L'architecture s'adresse ici au corps pour éveiller les sens : délicatesse de l'éclairage, textures, couleurs, ambiances sonores invitent à la dégustation. Il ne reste plus aux cuisiniers qu'à s'occuper des saveurs et senteurs !

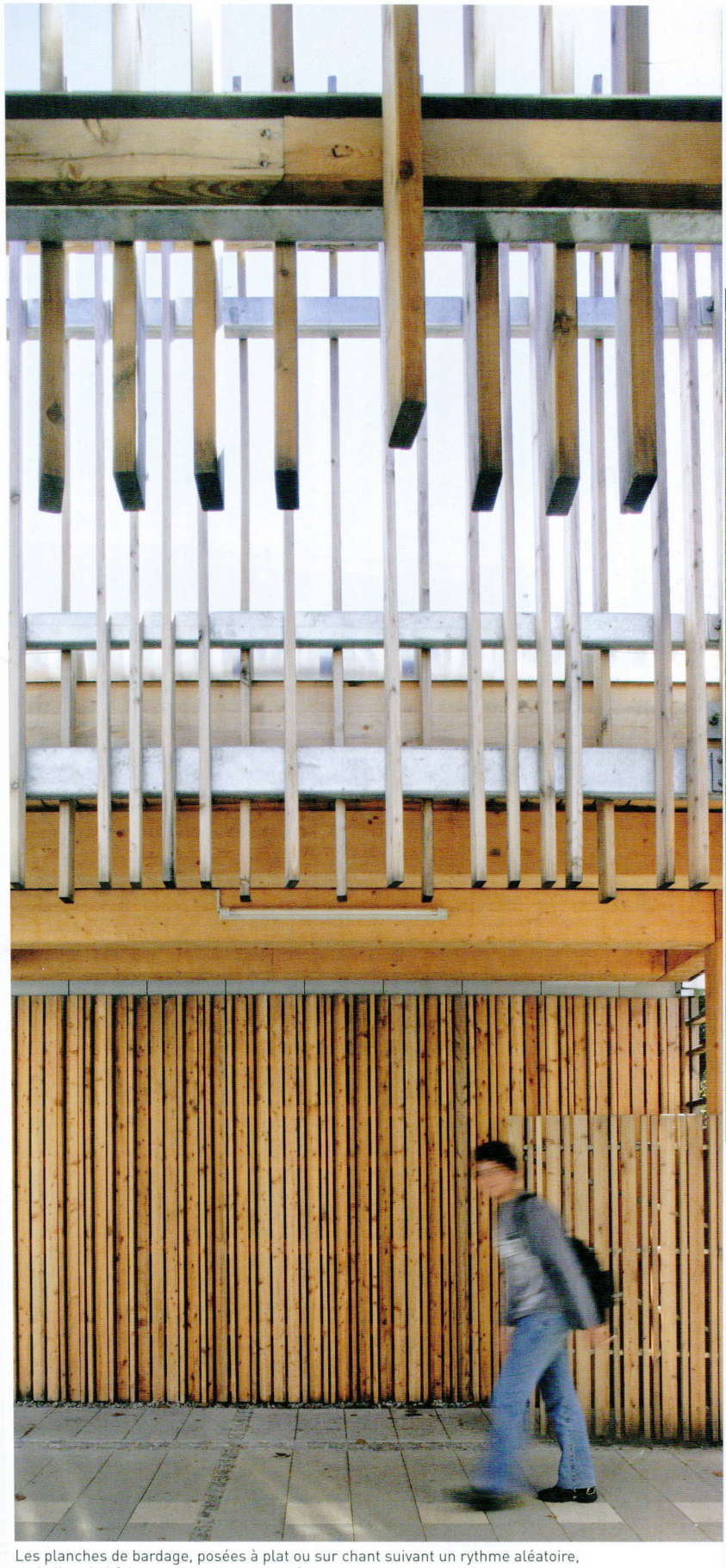
Les cuisines, espaces techniques généralement austères, sont ici subtilement colorées et s'harmonisent avec l'étalage des plats

de pose offrent de la profondeur à la cage et les équipements techniques disparaissent dans le flou des lignes de bois et d'acier. La maille structurelle de la galerie extérieure couverte se distingue quant à elle par la massivité de ses éléments. Poteaux et poutres sont identiques et surdimensionnés dans une section carrée de 20 centimètres. Cette épaisseur permet de cacher les ferrures dans le bois et simplifie les assemblages. Pas d'équerre ni de bracon ! La galerie s'appuie contre trois bâtiments maçonnés qui empêchent le déversement latéral et les diagonales de contreventement sont superflues.
Les ambitions des architectes nécessitaient l'adhésion des usagers du lieu. Le principal du collège, Gilles Dubroc, ayant déjà fait l'expérience de la restructuration d'un établissement scolaire, a facilité le projet : « J'ai joué un rôle de médiation en exprimant un retour critique et objectif des besoins et usages de chacun. » Le projet réalisé va au-delà des exigences de départ : il a permis la mise en place d'un véritable projet d'entrée et ouvert des champs d'expérimentation pour une architecture sensuelle, dont le matériau bois est l'ingrédient principal. ☒

christophe aubertin
photos : nicolas waltefaugle

Fiche technique

Lieu : rue Charlet, Remiremont (Vosges).
Programme : restructuration de la demi-pension (200 places/500 repas) comprenant remplacement du bâtiment existant par un nouveau, intégration d'une salle de théâtre, réorganisation des circulations et des accès, requalification des espaces verts.
Maître d'ouvrage : Conseil général des Vosges.
Maîtres d'œuvre : architecte mandataire, Haha architectures ; architecte associé, agence Mil-lieux.
Bureau d'études : économiste, Guy Cholley ; structure, AIC Ingénierie ; fluides, UTOP ; électricité, Singler ; cuisine, CLIC ; OPC, Sarl Guillot ; bureau de contrôle, Veritas ; SPS, ACE BTP.
Entreprises : gros œuvre, Grégoire et Dinkel ; charpente métallique, Framatec ; charpente bois, Houot ; menuiseries intérieures et extérieures bois, Cagnin.
Surface : 1 815 m².
Calendrier : concours, 2004 ; réception, 2009.
Coût total : 2,3 millions d'euros HT.
Système constructif et matériaux : murs en maçonnerie, charpente métallique, couverture en bac acier, bardage et menuiseries extérieures en mélèze ; structure bois, couverture en méthacrylate transparent et partiellement végétalisée pour la galerie.
Mesures environnementales : emploi de bois brut sans traitement en structure et en bardage, éclairage naturel des locaux par puits de lumière, toiture végétalisée, production d'eau chaude sanitaire par capteurs solaires.
Installations techniques : 20 m² de capteurs à tubes sous vide en pose verticale couvrant 30 % des besoins d'eau chaude sanitaire du restaurant. Chaufferie gaz pour l'ensemble du collège située dans le nouveau bâtiment.



Les planches de bardage, posées à plat ou sur chant suivant un rythme aléatoire, emballent le bâtiment d'une peau texturée.

Les « paniers » sont constitués de lames de mélèze fixées à l'intérieur ou à l'extérieur d'un cadre en acier galvanisé, de manière à « épaissir » le filtre de bois.

Déclinaison d'une planche de bois

S'il est absent de la structure du bâtiment, le bois apparaît largement pour les habillages de façades, les « paniers » de la toiture et l'ossature des galeries. Le mélèze, certifié PEFC et importé d'Autriche, a été retenu car il ne nécessite aucun traitement ni entretien en pose verticale extérieure : exposées à la pluie et à la lumière de manière homogène, les planches griseront uniformément au fil des années. En terme de bardages extérieurs, les architectes poursuivent leur recherche sur l'art et la manière de disposer des lames de bois en vêture pour offrir une texture et de l'épaisseur à la peau d'un bâtiment. Comment introduire un sentiment de vibration dans cette enveloppe ? Comment inviter au toucher ? Ici, les planches suivent un rythme irrégulier en alternant des poses à plat et sur chant. L'entreprise Houot a préfabriqué en atelier puis monté sur place les éléments très précis de 83 x 270 centimètres dessinés par les architectes. En façade sud, au droit des cuisines, les lames de mélèze laissent place à des capteurs solaires à tubes sous vide en pose verticale qui produisent une partie de l'eau chaude sanitaire nécessaire au restaurant.

Des paniers sur le toit

Dispersés sur la toiture, les étonnants paniers en bois ont deux fonctions : filtrer l'éclairage zénithal des trois puits de lumière et masquer les équipements techniques de traitement d'air. Un cadre en acier galvanisé supporte des lames de mélèze verticales fixées à l'extérieur ou à l'intérieur du cadre, à plat ou sur chant. Les légers décalages